

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 10

Artikel: Aux grandes manœuvres d'armée en champagne
Autor: Balédyer, Emilien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338331>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AUX GRANDES MANŒUVRES D'ARMÉE EN CHAMPAGNE

Le commandement.

Les thèmes.

L'Instruction n° 3 du 1^{er} août 1905, relative à la « conduite du combat et à l'intervention des arbitres pendant les manœuvres » débute par cette phrase :

Au cours des manœuvres d'armée de l'Est en 1905, *les thèmes seront aussi simples que possible*. Ils indiqueront seulement le but à atteindre et les conditions dans lesquelles se trouve chaque parti au début de la manœuvre.

Voilà qui est fort bien dit. Mais il y a simplicité et simplicité. S'il ne faut rien dire qui soit inutile, par contre, il ne faut rien omettre qui soit indispensable. Le Prince de Ligne admirait fort *l'imperatoria brevitatis* de l'ordre donné le 17 juin 1757 par le grand Frédéric, et que voici :

Demain, on battra l'ennemi.

Après-demain, on marchera sur Vienne.

— A la bonne heure, dit en substance le spirituel auteur des *Préjugés militaires*, il n'est pas question là dedans des dispositions à prendre en cas de retraite; le roi de Prusse n'a donc point affaibli le moral de ses troupes par l'hypothèse de cette éventualité.

— Eh ! oui, mais le malheur voulut que, au lieu d'être vainqueur, il fût battu par le maréchal Daun ; au lieu de marcher sur Vienne, il dut donc reculer. Et, comme rien n'avait été prévu pour ce cas, la marche rétrograde prit le caractère d'une débandade.

La simplicité a une limite. Le mousquet à pierre était plus simple que le fusil à magasin. La balle sphérique était plus

simple que le projectile allongé, à enveloppe métallique, des ames à feu actuelles. Allons-nous regretter l'outillage et les munitions dont l'infanterie se servait il y a trois siècles ?

Il ne faut pas omettre d'indiquer « les conditions dans lesquelles se trouve chaque parti au début de la manœuvre ». Le général directeur a fort bien fait de le rappeler. Il eût fait mieux encore en se le rappelant. Nous verrons qu'il a manqué tout le premier à la règle qu'il a posée, ou qu'il ne l'a pas comprise. Car c'est ne pas la comprendre que de limiter aux positions géographiques les conditions initiales dont il s'agit. Ces conditions comprennent les intentions du commandement. On pourrait presque dire : « ses dispositions morales ».

J'en prends pour exemple le thème relatif à la journée du 4 septembre :

Situation générale.

Une « armée du Nord » et une « armée du Sud » se sont rencontrées au Nord de *Châlons-sur-Marne*.

L'armée du Sud a dû battre en retraite. Elle exécute son mouvement vers la région *Vassy = Montier-en-Der = Brienne-le-Château*.

Le 3 septembre, l'avant-garde de l'armée du Nord (corps provisoire, général Debatisse) occupe *Châlons-sur-Marne* et a des cantonnements au Sud-Est, sur la *Moivre*.

Le même jour, les arrière-gardes de l'armée du Sud sont encore au Nord de la ligne *Vitry-le-François = Blesmes*.

Thème pour le corps provisoire.

Attaquez l'ennemi partout où vous le rencontrerez et rejetez-le au Sud de la voie ferrée *Vitry-le-François-Blesmes*.

Cette simple phrase, qui était censément l'ordre donné par le commandant de l'armée du Nord, ne nous fait rien connaître des dispositions et des intentions de cette armée. Va-t-elle continuer sa route vers le Sud ? Estime-t-elle que l'ennemi est en déroute et qu'on est sûr, avec un seul corps d'armée, de venir à bout de ses arrière-gardes ? Y a-t-il nécessité à aller vite en besogne ou faut-il ne s'avancer que prudemment, en prévision d'un retour offensif de l'armée du Sud ou pour le cas où cette armée recevrait des renforts ? Rien de tout cela n'est indiqué. Le cas de troupes fraîches arrivant à la rescousse n'est même pas prévu.

Or, c'est ce cas que le général Hagron avait envisagé ; il ré-

servait le rôle de soutien inattendu au 6^e corps, ce corps étant supposé appartenir à l'armée du Sud et n'avoir pas pris part aux opérations antérieures. Il vient d'arriver de Bar-le-Duc ; il cantonne aux environs de Heitz-le-Maurupt, et il est censé recevoir, le 3 septembre, du général commandant l'armée du Sud, l'ordre suivant :

Thème pour le 6^e corps.

Les arrière-gardes de l'armée du Sud franchissent la ligne *Vitry-le-François = Blesmes* et vont s'écouler au Sud.

La mission du 6^e corps consiste à retarder la marche de l'ennemi de façon à le maintenir pendant deux jours (4 et 5 septembre) au Nord de *Vitry-le-François*.

Que fera l'armée du Sud pendant ces deux jours-là ?

Nous n'en savons rien. Laissera-t-elle, pendant 48 heures, le 6^e corps aux prises, à lui tout seul, avec un, deux, trois, quatre corps ennemis, car nous ignorons, tout le monde ignore, la composition de l'armée du Nord ?

Tout nous porte à croire que celle-ci vient de remporter une grande victoire, puisque l'armée du Sud paraît avoir besoin de deux jours de tranquillité pour se reformer, et cette armée charge un simple corps de tenir tête pendant tout ce temps-là à toutes les forces adverses, forces dont le succès a dû décupler la valeur ¹ ! Je veux bien que le 6^e corps qui intervient n'ait pas encore donné. Je veux bien aussi qu'il soit composé de troupes admirables. Il n'en reste pas moins qu'on lui a attribué une tâche peut-être excessive et, en tout cas, mal définie. Une seule chose est nettement déterminée, c'est la durée de la résistance qu'il doit opposer. Et cette chose-là est la seule peut-être qu'il était impossible ou inopportun de déterminer. (A moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse d'une convention de manœuvre, destinée à amener les troupes en un point donné et à un jour donné ². Mais ce n'est plus de la guerre, cela.)

¹ Dans ces conditions, comment le général Dalstein peut-il supposer qu'il n'aura sur les bras que l'avant-garde de l'armée victorieuse ? Cette armée est donc à dix ou douze lieues en arrière, c'est-à-dire bien au nord de Châlons ?

² C'est pourtant à des préoccupations de ce genre qu'il faut imputer, je crois, des dispositions du genre de celle qui termine le thème ci-après, donné le 9 septembre à l'armée B :

« Dans la nuit du 9 au 10 septembre, vers 3 heures du matin, l'armée B (diminuée » d'une division de cavalerie qui a dû être détachée vers *Arcis-sur-Aube*) commencera à » battre en retraite dans la direction générale de *Troyes*, pour aller s'installer sur la » ligne *Villehardouin = Montangon = Orme du Grand-Mont*.

Comparons à ces thèmes des ordres du grand état-major prussien, et nous verrons la distance qui sépare une rédaction sobre d'une rédaction insuffisante.

Voici comment le maréchal de Moltke traçait, le soir de la bataille de Beaumont, le rôle des III^e et IV^e armées pour la journée du 31 août :

Demain, continuation de l'offensive.

On attaquera l'ennemi avec énergie, s'il fait mine de vouloir résister de ce côté-ci de la Meuse, afin de l'acculer dans un espace aussi étroit que possible entre la rivière et la frontière belge.

La IV^e armée a pour mission d'empêcher l'aile gauche de l'ennemi de s'échapper vers l'Est. A cet effet, deux de ses corps suivront, autant que possible, la rive droite de la Meuse.

La III^e armée opérera, par conséquent, contre le front et l'aile droite de l'ennemi.

« Un point, c'est tout », dit le général Devaureix en transcrivant ces quatre alinéas, dont il admire, tout comme le général de Woyde, la lumineuse rédaction.

L'ordre est complet, il est précis ; mais il n'entre dans aucun détail. Il ne traite que les points essentiels : but général, rôle de chaque armée, délimitation des zones d'action.

Rien de semblable dans le thème du 3 septembre. Il n'est pas prescrit au général Debatisse d'attaquer « avec énergie » ; aussi crut-il devoir marcher avec circonspection. Il ne lui est pas dit de se diriger vers le Sud ¹ : aussi, sachant que le général Dalstein

» Elle laissera, pour couvrir son mouvement, de fortes arrière-gardes (comprenant » deux divisions d'infanterie et toute la cavalerie) qui commenceront à se replier à » 2 heures du matin seulement.

» Ces arrière-gardes défendront la ligne : Ferme de la *Garenne* = cote 172 (1200 » mètres au nord de *Bétignicourt*) = cote 150 (sur la route de *Chalette* à *Aulnay*) » = cote 140 (sur la route de *Magnicourt* à *Aulnay*). Mais elles devront avoir passé » entièrement la *Voire* à 11 h. du matin. »

Je sais bien que le commandement peut avoir des raisons pour entrer dans les détails, pour préciser les heures. Mais je ne vois pas qu'il en eût ici, hors de tout préparer pour que, d'abord, le spectacle fût beau, vu de la Ferme de la Garenne, après l'arrivée des officiers étrangers, et pour que, d'autre part, le déjeuner offert à Précý-Saint-Martin au ministre de la guerre et à la mission américaine ne fût pas retardé.

Pendant que j'y suis, je signale, dans l'ordre général n° 1 du général Debatisse, le paragraphe 9 dont la rédaction montre bien qu'on n'est pas à la guerre. Il est ainsi conçu : « Les cantonnements *en fin de manœuvre* seront communiqués en cours de route ».

¹ Du moment qu'il est avant-garde, et non simple détachement, sa direction devait lui être indiquée d'une façon précise.

était à l'Est, se dirigea-t-il de ce côté. Par cette lenteur et par ce changement d'orientation, il dérouta les prévisions du général Hagron, lequel n'en fut pas content. Mais à qui la faute, sinon à celui qui, rédigeant le thème, est tombé dans une erreur d'ailleurs assez fréquente, que von der Goltz a signalée en ces termes dans sa *Nation armée* : « Parfois l'intention du commandement suprême est si nettement indiquée qu'on ne songe même pas à l'exprimer, à la répéter, dans les ordres qu'on cherche à faire courts et qu'on écrit à la hâte. Cette intention, elle a été longuement débattue au quartier-général par tous ceux qui participent de près ou de loin à la direction des affaires. On suppose inconsciemment qu'elle doit être connue de tous. Loin de là, il peut se faire qu'on n'en ait pas la moindre idée là où précisément il importerait le plus qu'on la connût. »

Dans le même chapitre (*Du commandement des armées*), von der Goltz donne un autre modèle d'ordre bref et simple. C'est celui du 17 août 1870 qui ne mit pas en mouvement moins de 200,000 hommes, ceux qui prirent part aux affaires de Gravelotte et de Saint-Privat.

D'après les informations reçues, il est permis de supposer que l'ennemi a l'intention de se maintenir dans les positions qu'il occupe sur le plateau *Point-du-Jour = Montigny-la-Grange*.

Quatre bataillons ennemis ont occupé le bois des *Genivaux*.

Sa Majesté est d'avis qu'on fera bien de diriger le 12^e corps et la Garde sur *Batilly* pour pouvoir atteindre l'ennemi à *Sainte-Marie-aux-Chênes*, s'il se retire par *Briey*, ou pour l'attaquer d'*Amanvillers*, s'il reste posté sur la hauteur.

L'attaque se ferait simultanément, la I^e armée attaquant depuis *Bois-de-Vaux* et *Gravelotte*, le 9^e corps dans la direction du bois des *Genivaux* et *Verneville*, tandis que l'aile gauche de la II^e armée aborderait l'ennemi au Nord.

C'est timide, c'est conditionnel, c'est moins crâne que : *Demain, on battra l'ennemi, Après-demain, on marchera sur Vienne*. Mais c'est complet. C'est tranquillisant. Après avoir lu cet ordre, on sait ce qu'on a à faire, quoi qu'il arrive, si les choses se passent comme on le prévoit ou si elles se passent autrement.

A la guerre, il est rare que les situations soient nettes et précises.

Etait-elle bien claire et nettement déterminée, par exemple, celle de von der Tann, lorsque, installé à Orléans en novembre

1870, il avait à assurer la couverture du corps de siège de Paris contre les rassemblements français de Salbris, de Nevers, de Blois, de Marchenoir ? Et celle (dont nous aurons à nous occuper tout à l'heure) de Manteuffel défilant entre Dijon et Langres, avec les deux corps de l'armée du Sud, pour se porter dans le flanc de l'armée de l'Est ? Et celle de la II^e armée allemande les 15 et 16 août 1870 ? Et celle des III^e et IV^e armées le 24 et le 25 du même mois ?

L'extrême simplicité est contraire à la nature des choses. Comme me l'écrivait ces jours derniers un officier breveté, dès qu'on met en mouvement les grandes masses, on ne doit pas perdre de vue qu'« elles constituent un des facteurs d'une situation stratégique très complexe : les corps d'armée, les armées » ne sont plus isolées ; elles réagissent les unes sur les autres, » elles s'influencent réciproquement plus ou moins ; elles font partie d'un tout qui a sa vie générale ; les objectifs visés ne sont » plus seulement géographiques, mais souvent militaires et » quelquefois politiques. Les thèmes ne peuvent donc plus » rester simples parce que les situations, toujours obscures, » communiquent plus ou moins de leur complexité aux problèmes à résoudre ».

Nous venons de voir les ordres donnés pour les journées du 4 et du 5, au nom du commandant de l'armée du Nord et au nom du commandant de l'armée du Sud, par le général Hagron. A son tour, le général Brugère a donné les ordres, le 6 septembre, au nom du commandant d'un groupe d'armées qui est en marche de la Meuse sur Paris et dont l'armée A (général Hagron) forme la gauche, et il a également donné le thème au commandant de l'armée B (général Dessirier) pour la dernière période.

Cette armée B, qui est formée de deux corps d'armée (composition assez insolite), a l'air d'être isolée. On ne voit pas d'où elle sort, ni pourquoi elle attaque. L'ordre qu'elle reçoit est d'attaquer tout simplement, sans qu'on dise dans quelle intention elle doit le faire, avec quelle arrière-pensée, en vue de quels résultats.

Au surplus, voici la teneur des thèmes :

Thème pour l'armée A.

Une armée A comprenant deux corps d'armée et deux divisions de cavalerie forme la gauche d'un groupe d'armées qui est en marche de la *Meuse* sur *Paris*.

Elle a passé l'*Argonne* au sud de *Sainte-Mennehould*, et, le 6 septembre, à midi, ses têtes de colonnes ont atteint la ligne *Possesse = Sermaize*. Ses divisions de cavalerie sont sur la *Marne* à *Châlons-sur-Marne*, et en amont, avec des avant-gardes sur la *Coole*.

Dans la soirée du 6, le commandant de l'armée A apprend qu'il est menacé sur sa gauche par une armée formée sur la haute *Seine* qui se porte de *Châtillon-sur-Seine* vers le Nord et dont la cavalerie a dépassé *Brienne-le-Château* et se trouve sur la *Voire*.

Il reçoit l'ordre d'attaquer cette armée pour la rejeter sur la rive gauche de la *Seine*.

Thème pour l'armée B. •

Une armée B, comprenant deux corps d'armée et deux divisions de cavalerie, s'est rassemblée sur la haute *Seine*, vers *Châtillon-sur-Seine*.

Le 3 septembre, elle a reçu l'ordre d'attaquer la gauche d'un groupe d'armées qui se porte de la *Meuse* sur *Paris*.

Le 4 septembre, elle s'est mise en marche dans la direction de *Châlons-sur-Marne*.

Le 6, à midi, sa cavalerie a atteint la voie de *Chalette* à *Montier-en-Der*, et ses têtes de colonnes sont sur la ligne *Vendeuvre = Bar-sur-Aube*.

Dans la soirée du 6, le commandant de l'armée B apprend que la cavalerie ennemie est arrivée sur la *Marne*, et que le gros de cette cavalerie est à *Châlons-sur-Marne* et en amont.

Comme nous l'avons fait tout à l'heure, rapprochons cette rédaction de celle qui émane de l'état-major de Manteuffel dans une situation un peu analogue. De même que le général Hagron a eu à couvrir la marche d'un groupe d'armées se dirigeant vers Paris, de même le général de Kettler avait à couvrir la marche de l'armée du Sud dans les conditions exposées dans l'ordre général ci-après :

Quartier général de *Châtillon s/Seine*,
(13 janvier 1871, cinq heures du soir.)

Le II^e et le VII^e corps d'armée commenceront demain leur marche à travers les monts de la *Côte-d'Or*. Ils déboucheront le plus tôt possible avec le gros de leurs forces sur la ligne *Selongey = Longeau*.

Pour cette marche, le II^e corps d'armée suivra la route *Montbard = Chauceaux-Is = sur-Tille*.

Les routes situées au nord seront affectées au VII^e corps.

A moins de modifications nécessitées par les événements, les marches seront exécutées conformément au tableau ci-après.

(Les points indiqués déterminent à peu près la ligne à occuper par les gros.)

CORPS DE TROUPES	LES TROUPES ARRIVERONT LE			
	14 janvier	15 janvier	16 janvier	17 janvier
VII ^e corps d'armée	ARC-EN-BAROIS	Chameroi	Longeau	—
13 ^e division	Recey	Auberive	Prouthay	—
II ^e corps d'armée	Lucenay	Chanceaux	Courtivron	Selongey
Quartier-général.	Lenglay	Germaine	Prouthay	—

Les avant-gardes, surtout celles du VII^e corps, devront être poussées très loin en avant, afin d'atteindre et de couvrir le plus rapidement possible le débouché des montagnes. Cette mesure a aussi pour but d'ouvrir un débouché au II^e corps, en cas d'attaques ennemies venant de *Dijon*.

A cet effet, les troupes arrivées à la sortie des montagnes s'y établiront aussitôt militairement.

Le quartier général marchera avec la colonne de droite du VII^e corps d'armée.

Le VII^e corps fera couvrir la marche de ses troupes et de ses convois dans la direction de la place de *Langres*.

Afin de couvrir l'armée, ses communications, ses magasins et la voie ferrée *Châtillon = Nuits*, dans la direction du sud, un détachement, placé sous les ordres du général-major de Kettler, restera en arrière.

Ce détachement se composera de la 8^e brigade d'infanterie, de deux batteries et de deux escadrons du II^e corps d'armée (6 bataillons, 2 escadrons, 12 pièces).

Il s'établira d'abord dans les environs de *Montbard* et agira, en général, conformément à l'instruction ci-jointe.

Il restera en même temps en communication avec le 1^{er} régiment de hussards de réserve, que le VII^e corps mettra à la disposition de l'inspection générale des étapes de la II^e armée et qui sera provisoirement dirigé sur *Nuits*.

Voici maintenant le texte de l'Instruction jointe à l'ordre général, pour le détachement du général-major de Kettler :

Pendant que l'armée effectuera sa marche à travers la *Côte-d'Or*, ou même lorsque celle-ci sera terminée, il n'est pas impossible que l'ennemi tente, par le Sud, quelques attaques sur notre flanc droit ou sur nos communications.

Ces entreprises pourraient être exécutées, soit par le corps de Garibaldi, qui, d'après les renseignements recueillis jusqu'à ce jour, a pris *Autun* pour base et bat le pays en avant de cette ville, soit par les troupes françaises qui se trouvent aux environs de *Dijon*.

La mission du général de Kettler consiste à repousser ces attaques, dans la mesure de ses forces.

Ceci n'exclut pas de courtes opérations offensives, qui, dans certains cas, sont même à recommander. Il faut surtout s'occuper du corps de Garibaldi et

déterminer autant que possible, par des reconnaissances, sa position, son effectif et ses mouvements.

L'armée aura d'ailleurs soin de donner à sa ligne d'étapes à travers la *Côte-d'Or* une direction telle que celle-ci soit autant que possible gardée aussi bien contre *Langres* que contre le Sud.

Par contre, le magasin de *Châtillon* et la section du chemin de fer *Châtillon = Nuits* doivent être l'objet essentiel d'une surveillance constante de la part du détachement du général-major de Kettler.

A cet effet, il devra se mettre en communication avec le 1^{er} régiment de Hussards de réserve, mis à la disposition de l'inspection générale des étapes de la II^e armée à *Nuits*, et s'assurer de sa coopération le cas échéant.

Si, contre toute attente, le détachement était serré de près par des forces très supérieures, il se maintiendrait d'abord à *Châtillon* le plus longtemps possible. Si cela devenait nécessaire, il se replierait le long de la voie ferrée *Châtillon = Blesmes* pour couvrir cette ligne, de concert avec les troupes gouvernementales et les troupes d'étapes stationnées dans cette région.

Renforcé par ces troupes, il reprendrait éventuellement l'offensive ou rétablirait ses communications avec l'armée par la région située au nord de *Langres*.

Rédaction des ordres.

Nous venons d'avoir sous les yeux un ordre émanant du général Hagron, président du Comité technique d'état-major, membre du Conseil supérieur de la guerre. Il n'est pas étonnant qu'on y trouve peu à reprendre. Malheureusement tous les quartier-généraux ne sont pas aussi bien « stylés » que le sien, et un exemple va nous prouver que les élèves brevetés de l'École de guerre ne se montrent pas également aptes à concevoir des plans de campagne et à en préparer l'exécution : ils ne sont pas à la fois des Napoléon et des Berthier.

I. SITUATION GÉNÉRALE (voir thème ci-joint).

II. Demain, 4 septembre, le corps d'armée se portera à la rencontre de l'ennemi par le Signal de *Gravelines* et les mouvements de terrain au nord-ouest, les deux divisions opérant parallèlement.

Un groupe léger (6^e brigade de cavalerie, bataillon cyclistes, batterie à cheval) cherchera à prendre pied à la cote 172 en attendant l'avant-garde de la 4^oe division.

III. La 4^oe division opérera au Sud du ruisseau de *Fion*.

Objectifs successifs : Signal de *Gravelines*, cote 197 (500^m de la ferme *Petit Bayarne*), plateau 172.

IV. MARCHÉ DE LA COLONNE.

AVANT-GARDE (SOUS les ordres du général commandant la 8^oe brigade) 8^oe brigade (moins le 161^e), artillerie divisionnaire marchant derrière le

1^{er} bataillon du gros de l'avant-garde, compagnie du génie. (La compagnie du génie de corps prendra la queue de l'avant-garde et s'arrêtera au Signal de *Gravelines* qu'elle fortifiera. Elle quittera en conséquence son cantonnement d'*Heiltz de Maurupt*.)

GROS DE LA COLONNE. 161^e régiment, artillerie de corps (3 batteries montées et 1 batterie à cheval) 79^e brigade.

POINT INITIAL. Bifurcation des routes *Heiltz-l'Evêque-Outrepoint, Le Buisson-Outrepoint* (1 km. S. de *Heiltz-l'Evêque*.)

HEURES DE PASSAGE AU POINT INITIAL. Tête d'avant-garde 4 h.]

L'artillerie divisionnaire pour se rendre au point initial, pourra suivre les chasseurs à pied par la route *Bignicourt-Le Buisson*.

Tête du gros de la colonne 4 h. 55.

L'artillerie de corps, cantonnée à *Heiltz le Maurupt*, marchera derrière le 1^{er} bataillon du 161^e régiment.

V. ESCADRON DIVISIONNAIRE. Un peloton à l'avant-garde (se reliant à la 42^e division), 1 peloton à la disposition du général de division rendu au point initial à 4 h. Les deux autres pelotons (direction générale, Signal de *Gravelines*, cote 172) avec mission de surveiller les points de *Vitry le François, Couvrot, Soulanges*; reconnaissances sur la rive gauche de la *Marne*; relations avec la 6^e brigade de cavalerie.

VI. DÉTACHEMENT SPÉCIAL. 1^{re} compagnie du gros de l'avant-garde tiendra les ponts *Vitry, Couvrot*.

VII. ITINÉRAIRE DE LA COLONNE. *Outrepoint, Merlaut*, cote 154 (route de *Chanzy* à *Vitry en Perthois*) cote 191, Signal de *Gravelines* cote 160 (route nationale).

VIII. PLACE DU GÉNÉRAL DE DIVISION. Devant le gros de l'avant-garde.

IX. TRAINS RÉGIMENTAIRES (de la 40^e division) rendus à *Merlaut* à 8 h. du matin sous le commandement du capitaine vagemestre de la division.

Heures de passage au point initial : 80^e brigade 6 h. 35.

Artillerie divisionnaire 6 h. 37.

Avant-garde de la division 6 h. 40.

79^e brigade 6 h. 41.

Nous voyons bien que les deux divisions opèrent parallèlement; mais où est l'autre? Est-ce à droite? Est-ce à gauche? Et comment la liaison est-elle assurée entre elles? D'autre part, il semble que le but à atteindre soit exclusivement de « se porter à la rencontre de l'ennemi »; or, on ne sait pas où il est, et il n'est pas certain qu'on le joindra en suivant l'itinéraire prescrit. (C'était si peu certain qu'on ne l'a pas rencontré.) Il y

avait deux conceptions possibles. Ou bien on marchait dans une direction déterminée, avec l'intention d'attaquer l'ennemi si on le rencontrait. Ou bien on cherchait l'ennemi, et l'itinéraire, subordonné à cette recherche, ne pouvait être arrêté à l'avance. Ou plutôt, dans ce cas, il n'aurait pas dû y avoir d'itinéraire, en ce sens qu'il ne fallait pas marcher à l'ennemi, mais se porter simplement sur une position d'où on pût lui faire face dès qu'on aurait connu ses dispositions. Il s'agissait en définitive, de défendre la coupure de la Marne et il n'y avait pas lieu de prendre une attitude offensive.

On ne saurait trop, à ce propos, rappeler qu'il importe de ne pas mettre dans un ordre de marche un plan d'engagement. Pour porter une armée d'un point à un autre, on établit un ordre de marche. Si on rencontre l'ennemi ou si, renseigné sur sa position, on se décide à l'attaquer, on établit un ordre d'engagement. Au cas contraire, on établit un ordre de stationnement. Ce sont là trois choses bien distinctes et qu'il ne faut pas confondre.

Transmission des ordres.

Je n'ai pas eu occasion de suivre de près le mécanisme de transmission des ordres. J'ai vu qu'on faisait appel à des cyclistes et à des motocyclistes qui m'ont paru avoir plus de bonne volonté que de savoir. Ce sont des agents de liaison improvisés, pour la plupart, et dont la préparation laisse à désirer. Il ne m'a pas paru qu'on envoyât même les ordres importants en plusieurs expéditions. Bref, il était évident qu'on savait n'avoir rien à craindre pour la sécurité des dépêches. Aucune estafette ne risquait d'être arrêtée ou tuée.

J'aurais voulu voir fonctionner le service télégraphique ou téléphonique dans les états-majors. Mais vraiment, dans les trois jours qu'ont duré les manœuvres d'armées, on comprendra sans peine que nombre de questions intéressantes aient échappé à mon attention.

J'ai pu constater que les ordres donnés verbalement ne sont pas répétés et qu'ils sont donnés d'une façon défectueuse. J'ai noté, en particulier, que, le 1^{er} septembre, plusieurs cavaliers ont été envoyés à la recherche du général Ménétrez, avec cette simple indication : « Il se trouve probablement au signal des Hautes-Charmes. » Or, ce signal est détruit. Des gens du pays,

auxquels j'ai demandé où il était, n'ont pas su me répondre. Et, s'il figure à la vérité sur les cartes, il faut dire que les cavaliers en question n'avaient point de carte.

J'ajoute que l'officier breveté auquel je fais allusion, chargé de l'exploration, s'est tiré d'affaire, sans mettre pied à terre, en disant à un touriste qui se trouvait là : « Monsieur, vous qui avez une jumelle, voyez-vous quelque chose ? En particulier, n'apercevez-vous pas une colonne ennemie sur cette route-ci ? » Pendant cette conversation, la colonne ennemie approchait, et l'officier dont je parle se trouva entouré, avant de pouvoir s'y reconnaître, par une patrouille du 16^e chasseurs.

Avec ces cavaliers arrivait un sous-lieutenant du 12^e d'artillerie et quelques éclaireurs. Il réunit ceux-ci et leur fit une description du paysage. Son explication a manqué de netteté. Il n'a pas observé ce principe que, pour désigner un objectif, il faut prendre pour point de départ un repère qui ne puisse prêter à confusion, c'est-à-dire qu'il faut choisir un objet qui soit le seul de son espèce dans le champ du regard.

A ne juger que par ce que j'ai entendu sur l'éperon de Sacey, entre 8 h. 20 et 8 h. 40, le 1^{er} septembre, (et des observations subséquentes ont confirmé cette première impression), ni dans les états-majors, ni dans les corps de troupe, on n'est habitué à formuler des ordres avec toute la précision désirable. On emploie des expressions vagues, des termes impropres, etc. Toute cette partie de l'éducation des officiers est défectueuse.

Je dois signaler, par contre, que, le 4, au croisement des chemins Lisse = Saint-Jean-sur-Moivre et Coulmier = Bronne, j'ai entendu faire aux généraux Besson et Soyer par un officier de cavalerie dont je regrette de n'avoir enregistré ni le grade, ni l'arme, ni le régiment, un rapport verbal d'une clarté parfaite et, en ce que j'ai pu contrôler, d'une exactitude irréprochable.

Exécution des ordres.

Lorsqu'un général reçoit un thème, un ordre ou un renseignement, il est instinctivement porté à éliminer tout ce qui est relatif aux éléments non représentés réellement. Il ne tient aucun compte de ce qui est fictif. Et ce n'est pas étonnant, puisque nous avons vu que, dans la rédaction des thèmes, on ne songe guère à ce fictif que pour la forme. On donne l'ordre au général Dalstein de contenir pendant 48 heures l'armée du Nord parce

que, dans cette armée, il n'y a qu'un corps existant, celui du général Debatisse. Les autres étant comme s'ils n'étaient pas, on admet implicitement que le corps Dalstein n'aura affaire qu'au corps Debatisse, et, comme ils sont à égalité, comme celui-ci a le désavantage de la position, comme il a cet autre désavantage (qu'on en convienne ou non) d'être l'assaillant, on ne fait aucune difficulté pour supposer que la défense établie sur des pitons élevés, avec de beaux glacis en avant, saura le tenir en échec.

Le 8, le général Dessirier (armée B) faisait face vers le Nord, lorsqu'il apprit par une reconnaissance de cavalerie que le général Hagron avait une division tout entière à l'Est. Il prescrivit alors un changement de front, opération qui s'exécuta, soit dit en passant, avec une rapidité et une aisance tout à fait remarquables.

Mais quel en fut le résultat, sinon que la gauche de l'armée B se trouva en l'air, n'ayant aucun élément de l'armée A devant elle ? Et, au premier abord, il semble que c'est fort bien. Mais, si nous pensons ainsi, c'est que nous oublions le groupe d'armées fictif dont l'armée A couvre la gauche. Si ce groupe d'armées a continué son mouvement sur Paris, il n'a qu'à se rabattre sur le Sud pour tourner la gauche de l'armée B. C'est, du moins, l'impression que laissa le mouvement à un certain nombre de personnes.

Celles-ci, d'ailleurs, ne furent point sans reprocher au général Hagron d'avoir mis vers l'Est le centre de gravité de ses forces. Puisqu'il couvrait la marche d'un groupe d'armée allant vers l'Ouest, il risquait de la laisser à découvert, en ne se portant pas dans la même direction. Je ne fais que reproduire ici, je le répète, des critiques que j'ai entendu formuler. Elles m'ont paru justes en soi ; mais, pour être édifié sur leur valeur exacte, il faudrait avoir des données qui me font défaut, bien que j'aie essayé de me les procurer.

D'une façon générale, le mélange de fictif et de réel rend très difficile la conception d'une opération. J'ai le souvenir d'une rencontre de deux brigades qui étaient censées être les avant-gardes de deux corps d'armée fictifs. Chacune d'elles tourna l'autre par sa gauche et prit à dos sa position. Mais, ce faisant, chacune d'elles vint bénévolement se mettre entre deux feux : entre le feu réel de l'avant-garde adverse et le feu fictif du gros. De quels sarcasmes le regretté général Lallement cribla les deux

brigadiers, ceux-là peuvent s'en faire une idée qui ont connu l'éminent commandant du IV^e corps, aussi clairvoyant sur le terrain que lumineux à la critique. Bon sens, esprit, entrain, facilité d'élocution, bienveillance et sévérité, il avait toutes les qualités nécessaires pour exercer brillamment et utilement le rôle de professeur qui échoit à tout directeur de manœuvres.

Donc, les plans initiaux et certaines parties du développement de l'action ont été faussés chaque fois qu'on a fait intervenir l'hypothèse de troupes imaginaires agissant concurremment avec des troupes réelles. Il est difficile qu'il en soit autrement.

D'autre part, en cours d'exécution, il a été la plupart du temps impossible d'exercer une action directrice. A la guerre, ce sont les projectiles qui s'y opposent. Aux manœuvres, la rapidité extrême avec laquelle se précipitent les événements entrave l'exercice du commandement : il faut laisser aller les choses, une fois qu'on les a mises en train.

Je ne puis donc parler de la façon dont les ordres étaient exécutés sur le champ de bataille.

Mais je ne saurais assez dire combien il est regrettable que les dispositions préliminaires ne soient contrariées par aucun imprévu. Tout le monde sait trop ce qui va se passer. Chaque parti connaît trop exactement les forces qui lui sont opposées. Même si on lui en enlève une partie, comme le faisait remarquer quelqu'un, il n'a pas grand'peine à deviner que c'est pour renforcer son adversaire. Il n'y a pas, aux manœuvres, assez d'incidents perturbateurs : renseignements intentionnellement ou involontairement erronés, porteurs d'ordres interceptés, lignes télégraphiques coupées, confusion dans les notifications, etc., etc.

Les grandes manœuvres devraient pourtant permettre d'étudier le fonctionnement des états-majors. Elles s'y prêteraient, si on voulait porter son attention de ce côté et si on créait ces incidents dont je viens de parler. Malheureusement, on s'en occupe peu, et, comme, d'autre part, les services de l'arrière n'existent vraiment pas, comme on ne prend même pas la peine de les simuler, le rôle des quartiers-généraux ne présente qu'un intérêt restreint.

On ne devra donc pas être surpris du peu d'observations que j'ai recueillies sur leur compte.

Je pourrais, à la vérité, grossir le nombre de celles-ci en disant que le général Hagron se fait toujours précéder par un officier

orienteur; que, dans les états-majors, il ne m'a pas semblé que les attributions de chacun fussent nettement fixées et délimitées soit pour la surveillance de certaines zones, soit pour l'exécution des travaux de chancellerie, soit pour le roulement des porteurs de dépêches; etc. Les généraux qui sortent de l'artillerie (le général Debatisse, en particulier), m'ont eu l'air de faire un emploi judicieux des officiers de liaison. Mais j'ai vu des corps où ce service n'était pas assuré.

(*Asuivre*).

Emilien BALÉDYER,
capitaine d'infanterie.

